

Réfutation de l'article de M. Charles Wyplosz

Posté le : 12 octobre 2008 12:09 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes

M. Charles Wyplosz est professeur d'économie dans un collège de Genève. Le Monde daté du 12 octobre 2008 lui ouvre ses colonnes pour fustiger toute idée d'abandon des changes flottants. Pour lui les troubles monétaires que nous vivons sont l'effet de chauffards, comme pour la voiture qui reste pourtant "un instrument trop pratique pour s'en passer. Ce qu'il faut est un bon code de la route. Et il va falloir muscler la supervision".

Et c'est tout.

Sur la nature de la crise, sur la nature des comportements fautifs, sur la nature des supervisions à mettre en oeuvre, sur l'organisation de la police globale du système, sur la manière de sortir de l'abîme actuel, rien ! Pas un petit peu. Absolument rien sinon une invocation à la science : « La modernité, c'est plus d'instruments complexes ».

Polytechnique va être rassurée.

Les changes flottants ainsi opportunément assimilés à la « modernité », l'auteur fustige l'idée d'un retour aux changes fixes. « Pour cela, il faudrait que tous les pays abandonnent leur souveraineté en matière de politique monétaire ».

Les changes étant un point de jonction des économies nationales, toute régulation internationale est par nature un abandon de souveraineté stricte sur presque tous les aspects de la politique économique. L'auteur le reconnaît lui-même puisqu'il demande plus de règles et un superviseur. Ces règles et cet arbitre remettront en cause le libre arbitre national. La contradiction est insurmontable.

Reste à invoquer la formule magique : « le principe de la trinité impossible mille fois vérifié », selon laquelle « on ne peut pas avoir en même temps une politique monétaire autonome, un taux de change fixe et une liberté des mouvements de capitaux ».

C'est, à l'évidence, un faux problème : dès qu'il y a règles communes et une supervision, la politique monétaire ne peut plus être totalement autonome et les mouvements de capitaux sont nécessairement contraints dans des canaux plus ou moins stricts.

M. Wyplosz voit-il actuellement des capitaux circulant librement ? Ils sont figés dans les glaces et perdent de la valeur tous les jours.

M. Wyplosz voit-il actuellement des politiques monétaires autonomes ? C'est partout la panique autonome.

Les changes flottants ont littéralement implosé. La place de Genève et ses banquiers ont certainement beaucoup bénéficié des contraintes de ce système pour le commerce, qui impose l'intermédiation des banques pour se protéger autant que se peut des risques de changes, et des déséquilibres énormes qu'il permet, une partie des surplus rejoignant ses caisses. Mais de là à critiquer toute solution future en arguant de la possibilité de troubles que le système actuel provoque à une échelle incontrôlable, c'est un peu trop.

Il y a le feu au lac, M. Wyplosz ! Et on ne combattra pas en se laissant embrumer par le vin de Villette !